

TGV MAGAZINE

PHOTOGRAPHIES - VOYAGES - CULTURE



CE MAGAZINE VOUS EST OFFERT

MÉLANIE LAURENT
À SA PLACE

CITY BREAK
BIARRITZ

REPORTAGE
LES DERNIÈRES
BIGOUDENS

NUMÉRO 169 - NOVEMBRE 2014



— É D I T O —

Qu'écrivez-vous en essayant un stylo ? Que dessinez-vous lorsque votre esprit vagabonde ou que vous vous ennuyez ? On appelle cela des « essais de plume » ou... des gribouillages ! Erik Kwakkel, un historien néerlandais spécialiste du livre médiéval, a découvert dans de très vieux manuscrits que les scribes du Moyen Âge gribouillaient, eux aussi. Qu'en essayant leur plume, certains écrivaient *probatio pennae* (j'essaie mon stylo). Que pour tromper l'ennui (et, on imagine, en cachette de leur N+1) au milieu des lignes et des lignes d'écriture (l'imprimerie n'existait pas encore), ils griffonnaient des petits bonshommes rigolos ou des formes géométriques. Sur plusieurs de ces précieux manuscrits, l'historien a même découvert que certains copistes se dessinaient, parfois flanqués de leur femme, dans la marge de leurs traités de théologie ou de morale. Les premiers selfies, quoi.

SARAH LEMELLE

— C O N T R I B U T E U R S —



JEAN-MARC ENGELHARD, journaliste

Spécialiste des sujets économiques et du marché de l'emploi. Jean-Marc s'intéresse également à la vie culturelle et aux nouveaux lieux. Il signe le dossier du mois.



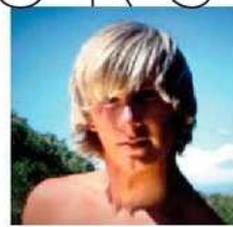
JONATHAN PACIULLO, photographe

Photographe professionnel depuis 2009, Jonathan réalise tous les mois, pour TGV magazine, les photos de la rubrique « Où vas-tu » sur les quais des gares.



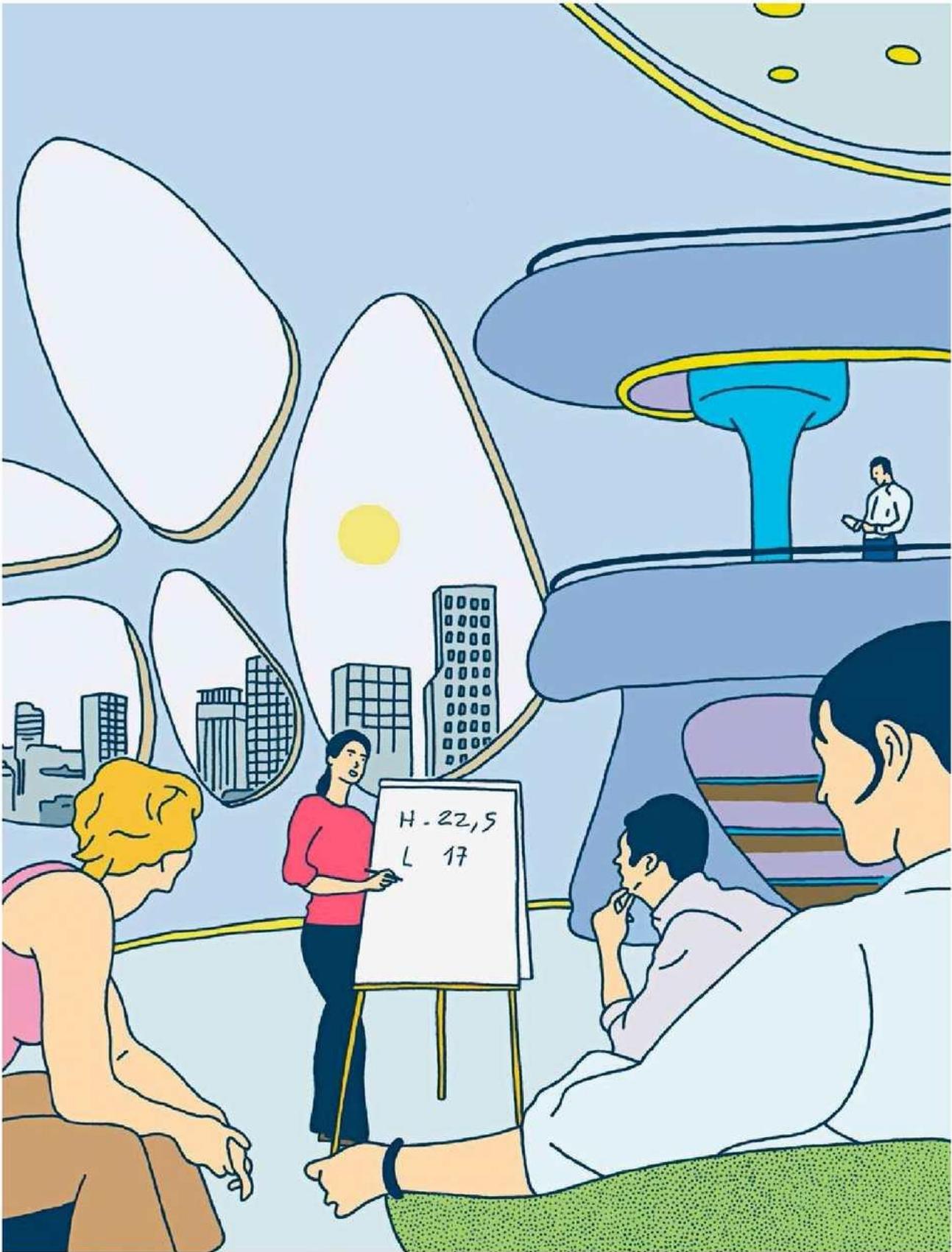
MORGANE TAQUET, journaliste, MAGALI COROUGE, photographe

Morgane (à droite) et Magali s'intéressent aux sujets de société en France et à l'étranger. Passionnées par le Proche-Orient, elles travaillent en binôme depuis novembre 2011.



JACQUES FLORET, illustrateur

Prédestiné à devenir surfeur, sa carrière est stoppée par un accident. Il se tourne alors vers son autre passion : le dessin. Dernier ouvrage paru, *Jardin secret* (éditions Derrière la salle de bains).



DU BEAU AU BUREAU

Soigner le décor, travailler dans la convivialité... Certaines entreprises font le pari que le bien-être de leurs salariés a un impact positif sur leurs performances. Petite plongée dans des sociétés qui préfigurent peut-être le modèle de l'entreprise de demain.

Un vaste plateau doté de grandes tables délimitées dans de spacieuses bibliothèques en bois sombre, des bancs interminables où sont jetés des coussins aux tons chauds le long de larges baies vitrées, des verrières, des petits cocons dotés de fauteuils... Le dernier bar lounge à la mode ? Pas exactement. Il s'agit des locaux de One2Team, une société développant une solution de pilotage de projets nouvelle génération, installée depuis peu à Neuilly-sur-Seine, dans de nouveaux locaux où s'activent une quarantaine de salariés. « Nous avons confié l'aménagement à un architecte, raconte Stéphane Amiot, directeur des opérations de cette entreprise. Il n'y avait pas de cahier des charges précis, juste une demande : un environnement agréable dans lequel nos collaborateurs se sentent bien. » Une attention portée à l'aménagement pourtant loin d'être une préoccupation essentielle pour les directions, à en croire les salariés français. Selon une enquête Ipsos/Steelcase de septembre dernier, seuls 6 % d'entre eux trouvent « beau » leur environnement de travail. Autrement dit, la plupart évoluent chaque jour dans

des bureaux qu'ils considèrent comme étant moches ! Stéphane Amiot a d'ailleurs été de ceux-là. « J'ai travaillé dans de grands groupes où la question de l'environnement de travail n'avait qu'une importance secondaire. Alors qu'il est tellement plus motivant de se lever le matin en se disant qu'on va passer la journée dans un lieu agréable », remarque-t-il.

RETOUR SUR INVESTISSEMENT

Olivier Ferlin a, lui aussi, fait appel à un architecte pour concevoir les locaux de son agence web, spécialisée dans le e-commerce, à Lille. Un jeune chef d'entreprise qui doit parfois faire face à la perplexité des dirigeants de sociétés qu'il rencontre. « Certains me voient comme un extraterrestre ou un inconscient. Com-

ment ai-je pu mettre autant d'argent dans l'aménagement et le mobilier de mon agence, alors que j'aurais pu le dépenser plus utilement ? » s'amuse-t-il. Le coût serait-il la principale raison qui conduirait les employeurs à contraindre leurs troupes à évoluer dans des bureaux grisâtres éclairés par des néons blafards, ou dans des open spaces où le moindre centimètre carré est compté ? « Sans doute, même si de plus en plus d'employeurs prennent conscience qu'investir dans le bien-être des salariés, notamment en soignant l'aménagement des locaux, n'est plus synonyme de dépense inutile mais d'investissement », tempère Caroline Larbaudie-Gorroz, commissaire de VitæLia, le salon du bien-être en entreprise, dont la prochaine édition se tiendra en juin 2015 à Paris. Car qui dit investissement dit... retour sur investissement. « Les bénéficiaires ne sont pas chiffrables, mais il est possible de se baser sur des indicateurs non financiers », assure Patrick Aisenberg, cofondateur, avec son frère Stéphane, de Linkbynet, une société installée à Saint-Denis (93), spécialisée en infogérance de services >

> e-business. Bâti il y a deux ans, l'immeuble coloré et lumineux dans laquelle elle s'est installée a été récompensé par le trophée de l'Association des directeurs et responsables de services généraux (ARSEG) dans la catégorie « Aménagement et qualité de vie au travail ». Et pas uniquement à cause du toboggan qui permet de passer du deuxième étage au hall d'accueil en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire ! Premier de ces indicateurs ? Le jugement des salariés eux-mêmes. Selon une enquête réalisée en 2013 par l'institut CSA et Actineo, les salariés assureraient que la qualité de l'aménagement des locaux avait un impact sur leur bien-être (92 %), leur efficacité (89 %) et leur motivation (83 %). Des chiffres éloquentes. Deuxième indicateur, l'attractivité exercée auprès des candidats. « Nos locaux aident à attirer de jeunes talents, reconnaît Stéphane Amiot, chez One2Team. Nous sommes en compétition avec des groupes renommés pour le recrutement de diplômés de grandes écoles d'ingénieurs. L'environnement de travail que nous leur proposons n'est pas sans effet. Il s'agit clairement d'un avantage. » « On n'attire pas des mouches avec du vinaigre, surtout dans un secteur comme le Web,

Un toboggan permet de passer du deuxième étage au hall d'accueil en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire !



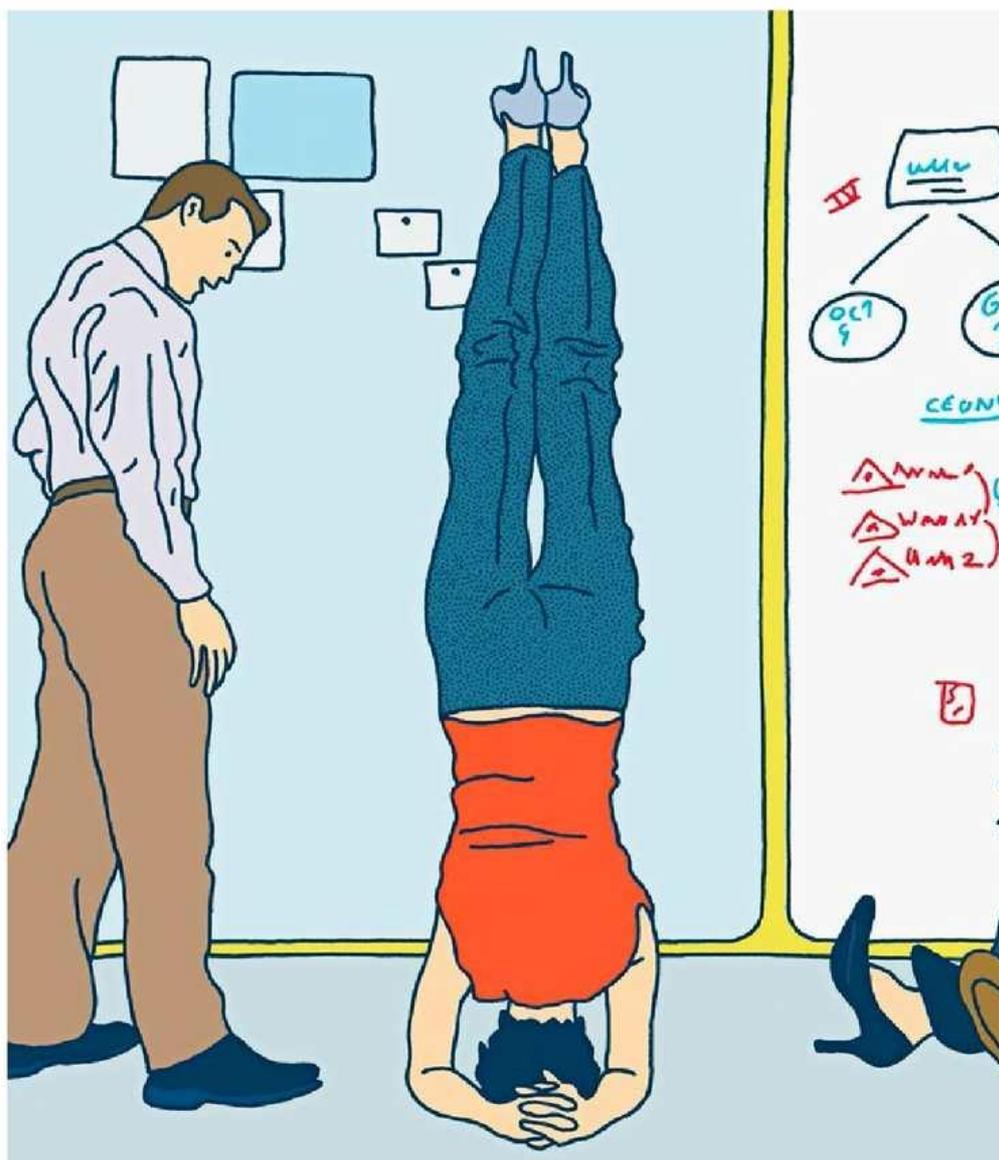
où les bons profils ne sont pas légion », complète Olivier Ferlin, chez Silicon Salad. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les entreprises du Web et/ou spécialisées dans les nouvelles technologies sont les premières à s'être converties à la déco. Dans ces secteurs qui affichent un goût prononcé pour les jeunes diplômés, il faut non seulement les attirer, mais aussi les fidéliser. Or ces jeunes professionnels ont, plus que les générations précédentes, la bougeotte, et n'hésitent pas à passer d'un employeur à un autre. Plus généralement, l'argument vaut aussi pour les salariés plus confirmés. « Je suis allée voir un jour un ami à son bureau : un lieu banal, froid, dans lequel je ne m'imaginai pas travailler avec plaisir », raconte Solange Lemaire, responsable qualité chez Linkbynet. L'effet « carte de visite » joue également à plein. Il est, en effet, plus valorisant d'accueillir des clients dans des locaux attrayants. « À l'issue des

rencontres que nous organisons avec eux, certains restent même travailler ici », confie Stéphane Amiot.

TRAVAILLER OÙ ET QUAND ON VEUT

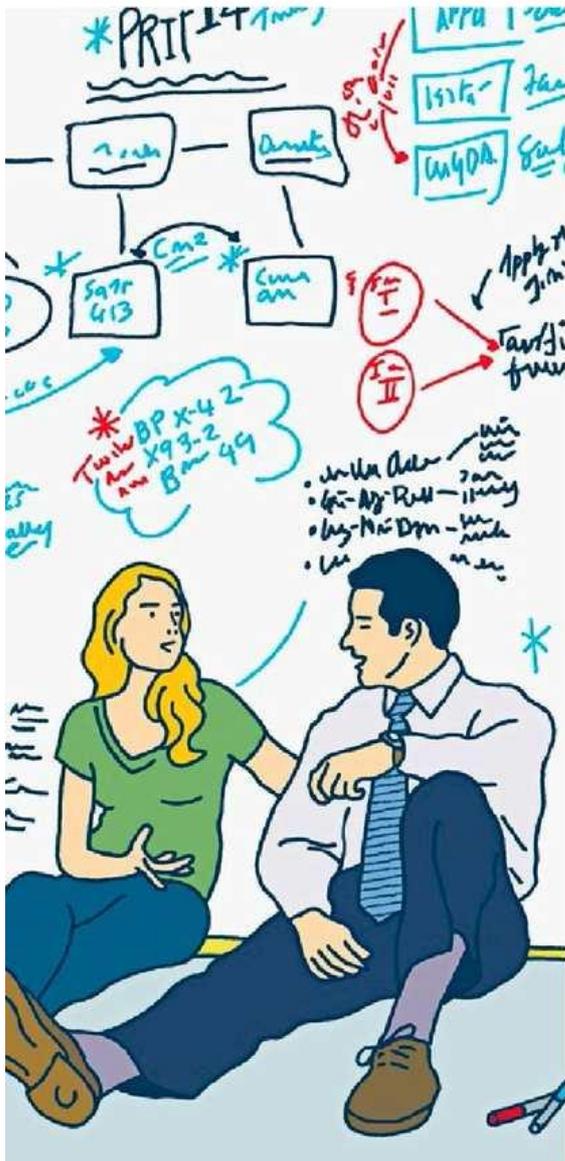
Autre bénéficiaire, là encore difficile à chiffrer, l'adéquation entre les locaux et l'évolution des modes de travail touchant la plupart des métiers. « De plus en plus d'entreprises sont organisées en pôles ou fonctionnent en mode projet. Dans cette optique, des locaux standardisés avec des bureaux statiques ne sont pas adaptés, constate l'architecte Olivier Chopin, concepteur des locaux de One2Team. J'ai donc imaginé des postes de travail qui servent surtout à concrétiser ce qui a été conceptualisé ailleurs, pour que les salariés puissent travailler là où ils en ont envie. » Ce qu'apprécie Alexandre Laurent, chef de produit chez One2Team : « Pour être créatif, je ne peux pas rester scotché à mon bureau, j'ai >

> besoin de bouger. Je m'installe dans la "salle de vie", sur un banc, avec des cousins. J'en profite pour écouter de la musique, puisqu'il est possible de connecter nos mobiles sur le système sono de l'entreprise. » Une liberté goûtée par les salariés, mais encore assez rare aujourd'hui. « Alors que le travail collaboratif, la réflexion, les échanges s'imposent dans l'univers professionnel, on associe encore souvent le fait d'être assis à son bureau à celui d'être productif. Et lorsque l'on n'est pas à son poste de travail, c'est forcément qu'on ne travaille pas », observe Beatriz Arantes, chercheuse en psychologie appliquée aux environnements de travail chez Steelcase, spécialiste du mobilier de bureau et de l'aménagement d'espaces de travail. « Il ne sert donc à rien d'installer des zones de convivialité s'il est mal vu d'y passer du temps », insiste-t-elle. Or, accepter de voir « disparaître » les membres de son équipe, leur laisser toute latitude dans le choix de leur espace de travail revient à leur donner davantage d'autonomie, et donc à accepter de perdre une partie du contrôle que l'on a sur eux. Ce qui n'est sans doute pas du goût de tous les managers. Chez Pixelis, une agence de communication parisienne, il y a longtemps que cette petite révolution culturelle a eu lieu. « Notre valeur ajoutée est dans notre tête », estime Aurélia Cochetoux, consultante et responsable du développement durable de cette agence où l'on a multiplié les « zones de rien » afin de permettre à chacun de s'extraire de son travail et de se déconnecter. « Pour éviter de tomber dans la routine, les bureaux sont également entièrement réorganisés chaque année », révèle-t-elle encore. Autre singularité du lieu, le patron n'a pas de bureau attitré.



Il s'installe dans les différents services pour rester connecté à l'activité quotidienne. Réduire le fossé entre les collaborateurs et la direction et limiter les strates hiérarchiques sont d'autres caractéristiques de ces entreprises 2.0. « Le temps où le boss trônait dans un grand bureau fermé, installé dans un fauteuil plus imposant que les autres, c'est fini », assure Olivier Ferlin. Message reçu 5 sur 5 chez Linkbynet, où les deux fondateurs travaillent au milieu de leurs troupes. En prime, dans cette société

Ces activités n'ont rien à voir avec le travail, mais elles contribuent à fluidifier les relations et à renforcer la cohésion des équipes.



qui compte aujourd'hui plus de cinq cents salariés, le tutoiement est de rigueur. Y compris avec les deux dirigeants. « La parole est plus libre, les échanges plus simples », constate Solange Lemaire.

LIVRAISON DE PAIN, COURS DE GUITARE...

Dans ces entreprises où le bien-être est érigé en valeur cardinale, prendre en charge certains petits problèmes du quotidien semble normal. Pressing, livraison de courses ou de pain, réception de colis...

Ces services de « conciergerie » permettent à chacun d'avoir l'esprit plus léger et de ne pas avoir à se soucier des questions d'intendance pendant les heures de bureau. Pour maintenir la motivation, les petites attentions n'ont pas leur pareil : du rituel petit déjeuner café-croissant du vendredi matin à la séance de massage mensuelle en passant par les cours de yoga à l'heure du « déj ». La convivialité extraprofessionnelle est aussi de mise. Chez One2Team, trois salariés composent l'équipe « Se sentir bien ». « Ils ont pour mission de proposer des initiatives pour rendre la vie au bureau plus agréable », précise Stéphane Amiot. Le trio a, par exemple, initié des échanges de compétences entre collègues. Entre midi et deux, c'est donc, au choix, cours d'italien ou d'arabe, initiation à la guitare ou atelier photo. Des activités qui n'ont certes rien à voir avec le travail, mais qui contribuent à fluidifier les relations, à décroquer et à renforcer la cohésion des équipes. Ailleurs, on offre un massage mensuel, on propose des cours de cuisine dispensés par un chef. La cuisine ? Elle tient un rôle souvent crucial. Chez Silicon Salad, elle occupe le cœur de l'espace central et est superéquipée. Chez Pixelis, elle ressemble comme deux gouttes d'eau à celle que l'on pourrait trouver dans un appartement de standing. Un tableau trop beau pour être vrai, soupireront les grincheux ? Peut-être, mais ces entreprises qui, par le biais d'enquêtes et de baromètres, surveillent l'humeur de leurs troupes comme le lait sur le feu affichent toutes des taux de satisfaction hors normes.

PAR JEAN-MARC ENGELHARD
ILLUSTRATIONS : JACQUES FLORET
POUR TGV MAGAZINE



JACQUELINE DELUBAC, LE CHOIX DE LA MODERNITÉ

RODIN, LAM, PICASSO, BACON

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON



EXPOSITION
DU 7 NOVEMBRE 2014
AU 16 FÉVRIER 2015

Téléchargez l'audioguide mobile de l'exposition !



Le Journal des Arts | L'œil | rthm | Telerama

Roger Kahan. Jacqueline Delubac (détail), s.d. Tirage argentique d'époque, 29 x 22 cm, Paris, BNF, Arts du spectacle, fonds Gultry, BNF 4-COL-41. Droits réservés © Succession Delubac © Bibliothèque nationale de France - Design graphique FormaBoom